

Colette Vallat, Jean-Louis Tissier , Fabrizio Maccaglia et Anne-Marie Matard-Bonucci,
Delphine Papin
29 janvier 2002

Mafia et Camorra : les territoires illégaux en Italie

Débat animé par :

- Colette Vallat, géographe, Professeur à l'Université Paris 10
- Jean-Louis Tissier, géographe, Professeur à l'Université Paris 1
- Fabrizio Maccaglia, Université Paris 8
- Anne-Marie Matard-Bonucci, historienne, EHESS

Colette Vallat explique l'intérêt d'aborder la question de la mafia et de la camorra par le territoire. Elle souligne d'emblée qu'il peut paraître étonnant de décrire de manière géographique un phénomène éminemment social. Puis elle justifie l'intérêt de ce choix en rappelant l'importance de l'ancrage territorial de ces organisations illégales, notamment leur implantation géographique très marquée dans quatre régions italiennes : la Cosa Nostra en Sicile, la Camorra en Campanie, la Ndrangheta en Calabre, et la Sacra Corona Unita dans les Pouilles. Elle précise que les sociologues eux-mêmes reconnaissent la territorialité de la Mafia et cite à ce propos Marcelle Padovani qui définit la famille mafieuse comme " un groupe d'intérêt ayant une assise géographique précise".

Territoire et paysage de la Mafia (C. Vallat).

La Mafia est donc fortement liée à des pratiques territoriales. Le lien à la terre et au monde rural est particulièrement fort. Que ce soit dans Le Parrain de Coppola, ou dans Le clan des siciliens de Henri Verneuil, la référence à la Sicile, terre d'origine, est toujours faite avec une certaine nostalgie qui met l'accent sur l'attachement au territoire à l'échelle régionale, particulièrement marqué. Le lien entre l'insertion spatiale et l'organisation mafieuse est en effet très fort. Les exactions commises par les mafieux ont parfois une incidence sur le territoire et sur le paysage. Ainsi, celui qui ne paie pas le "Pizzo" peut retrouver rasé son champ d'oliviers, ce qui transformera le paysage pour des décennies.

A la suite du tremblement de terre de 1980, les activités de la Camorra reprennent. L'Etat débloque d'importantes sommes d'argent pour financer la reconstruction du pays. Très rapidement, la camorra sait profiter de cet afflux d'argent. Elle est présente sur le terrain dès l'envoi des premiers secours. Par la constitution et l'achat d'entreprises, elle monopolise rapidement les secteurs clés de la reconstruction. et intervient massivement dans les marchés publics. Elle y accède souvent indirectement en taxant les entreprises ayant décrochés des marchés ou en établissant des contrats de sous-traitance avec ses propres entreprises. La mafia, elle, construit par exemple des habitations illicites sur les pentes du Vésuve menacées à tout moment d'effondrement. Les centres urbains ne sont pas non plus épargnés par ces constructions sauvages qui façonnent le paysage urbain des quartiers de Naples. La mafia aménage, structure mais contrôle aussi le territoire. Ainsi, à Naples, un grand nombre de quartiers sont chacun sous la dépendance d'un homme chargé d'organiser le racket. L'ancrage territorial est donc la marque de l'activité mafieuse. Sachant que l'économie informelle caractérise largement les villes italiennes et qu'elle répond aux besoins de la mondialisation et du travail en flux tendu, il est important de se demander si c'est la mafia qui est cause du sous-

développement de certaines régions ou si c'est le contraire, le sous-développement de certaines régions est à l'origine de la mafia.

Pourquoi les géographes se sont-ils tenus à l'écart du phénomène de la mafia ? (Jean-Louis Tissier)

Pourquoi les géographes se sont-ils tenus longtemps à l'écart du phénomène de la mafia ? Comment l'ont-ils intégré récemment dans leurs approches de la géographie de l'Italie en particulier ?

Pour le géographe qui enseignait la géographie régionale de l'Italie et qui organisait des voyages d'études de géographie en Sicile il était difficile jusque dans les années 1980 de trouver des informations précises géographiquement sur ce phénomène, comme s'il ne relevait pas d'une approche géographique en termes de territoire, de culture ou d'aménagement. Il fallait solliciter des sources parallèles : sociologiques, politiques ou littéraires. Pourquoi ce long silence ?

Si l'on revient en arrière on remarquera qu'Elisée Reclus, dans sa Géographie universelle, en 1878, consacre quelques paragraphes à la "maffia" des quartiers de Palerme et des environs proches. Il souligne que la maffia est un phénomène de l'ouest de la Sicile, une violence sociale. Il a lui-même voyagé en Sicile et publié un récit de ce voyage, en 1873 à Milan. Chez Vidal de la Blache, on ne trouve aucune occurrence de la mafia lorsqu'il traite de la Sicile. Alors qu'il évoque par ailleurs la vendetta corse ou albanaise. Son disciple Jules Sion auquel il confie la rédaction du volume de sa Géographie Universelle mentionne en 1934 la "maffia" de façon très cursive : "le brigandage et la maffia ont désolé certaines provinces jusqu'à ces toutes dernières années". Curieusement en bibliographie J. Sion mentionne un ouvrage français paru en 1901, le "Guide du savant et du touriste en Sicile" dans lequel l'économiste Maurice Leroy-Beaulieu, traite en quelques pages de la Maffia, s'appuie sur les premières études savantes menées en Sicile, conjointement au premier grand procès, en 1900, l'affaire Notarbartolo, qui a donné lieu à une carte très précise de la Sicile, que publie Leroy-Beaulieu, distinguant Sicile rurale et urbaine avec une répartition de la mafia de densité en milieu rural et urbain). Mais Jules Sion n'utilise pas cette source, sans doute parce qu'il estime que ce phénomène est en régression, survivance d'un état ancien de la société sicilienne qui est en passe d'être éradiquée par la politique fasciste et notamment l'action du préfet Mori qui dans les années vingt a porté des coups très sévères à la maffia. Jules Sion considère plutôt positivement les interventions de l'Etat fasciste, fort et actif : c'est ajouter la lutte de la maffia à son crédit comme les bonifications, des plaines littorales, les infrastructures de transport etc... La "modernisation" doit venir à bout de ce phénomène. La thèse de Renée Rochefort, "Le travail en Sicile" au début des années 60, thèse de géographie sociale, aborde la question de la mafia, qui participe à des degrés divers en ville et dans les campagnes contrôle des activités économique et donc régule le marché du travail. La question de la mafia est donc abordée sous l'angle social, comme une particularité ancienne mais très vivace à l'échelle régionale et surtout locale. Mais cette particularité héritée devrait être effacée par le miracle économique italien.

Les géographes français qui présentent l'Italie dans les années 70 et 80 sont plus intéressés par les mutations que par les héritages, par les faits avérés que par les faits divers. Et les informations sur la mafia relèvent encore du fait divers. J. Béthemont et J. Pelletier en 1979 dans leur ouvrage sur l'Italie, considèrent la Mafia comme une "contrainte interne" de l'économie et à la société siciliennes : ils soulignent que les relations de la mafia avec les

forces politiques et économiques sont 'nébuleuses' "on sait seulement que la loi du silence s'impose à tous".. Manière de dire que les géographes ne peuvent en dire plus que les autres... "Elle a représenté un élément de pesanteur sociale et a retardé les transformations nécessaires", pour souligner que la mafia est un sujet plus historique que géographique.

La question de la mafia est reprise en tant que telle, par la géopolitique et les travaux d'Yves Lacoste et de son équipe. Le "Dictionnaire de géopolitique", paru en 1993, propose ainsi une entrée "mafia" présente historiquement et actuellement le phénomène en terme de géographie politique, de territorialité et de rapports de pouvoirs. Il souligne pour ce qui concerne l'Italie sa diffusion, échappant à la particularité insulaire pour affecter l'ensemble de l'Italie. Ce n'est donc qu'une fois la question pensée politiquement que les géographes vont étudier de nouveau le phénomène de la mafia. Un numéro spécial d'Hérodote (n°89, 2ème trimestre 1998) consacrée à l'Italie affine notablement cette approche géographique. Il faut rappeler ici que ceci correspond à "l'explosion" de l'information diffusée en Italie à partir des grandes enquêtes judiciaires de la fin des années 80 et du début des années 90... Enfin les sciences sociales disposent d'informations précises et pour les géographes situées. Ce qui légitime aujourd'hui des études qui hier étaient aléatoires, elles montrent que la question ne peut être renvoyée à un passé révolu ou à un folklore insulaire mais relèvent bien d'une géographie du temps présent avec des territoires des acteurs, mafieux et anti mafieux et des logiques spatiales qui correspondent à des intérêts économiques affichés ou masqués. Heureux sont les jeunes géographes qui peuvent briser le lourd silence de l'omerta territoriale et sociale !

Le pouvoir territorial (Fabrizio Maccaglia)

Mafia et crime organisé sont synonymes. Deux critères distinguent pourtant la mafia sicilienne des autres formes de criminalité organisée. D'abord, la mafia sicilienne n'est spécialisée dans aucune branche mais prétend investir tous les secteurs d'activité, économique, politique, légale ou illégale. Ensuite la mafia sicilienne se distingue des autres mafias par sa capacité à exercer une souveraineté territoriale au même titre que l'Etat. Elle prend possession du territoire en y prélevant les ressources et en l'aménageant. Elle impose ses règles et ses lois sur un espace limité par des frontières invisibles pourtant bien connues de chacun.

Les caractéristiques du pouvoir territorial

Cette souveraineté est complète et exclusive. Complète, car le clan développe en toute autonomie des activités économiques et administratives et établit sa propre justice ; exclusive, car il y a indépendance totale sans interférence. Le clan des siciliens impose sa justice aux autres familles ; ainsi, toute personne n'appartenant pas au clan doit avoir une autorisation pour traverser le territoire du clan.

Depuis une cinquantaine d'années, on remarque pourtant une évolution de la géographie de la mafia. Cette évolution est liée aux guerres mafieuses et aux diverses interventions de l'Etat. Les clans mafieux de Sicile, par exemple, contrôlent les activités criminelles sur leur territoire mais font également affaire avec d'autres mafias - en particulier la mafia albanaise - pour le trafic de stupéfiants. Les Siciliens concèdent aux Albanais le transport des stupéfiants (partie du trafic la plus risquée), mais conservent la vente au détail car celle-ci permet un contrôle capillaire du territoire.

Les mafieux sont aujourd'hui conscients que d'autres groupes peuvent s'implanter sur leur territoire et que ces groupes peuvent prospérer et peut-être même les supplanter. La tolérance des siciliens vis à vis des ces groupes peut donc être interprétée de deux manières : soit comme une preuve de force dans la mesure où la mafia sicilienne est capable d'organiser et d'imposer son mode de fonctionnement à d'autres groupes, soit au contraire comme une preuve de faiblesse dans la mesure où elle opte pour la négociation plutôt que pour l'affrontement.

L'extorsion : expression de la souveraineté territoriale.

L'extorsion est l'expression concrète et matérielle de la souveraineté territoriale de la mafia. Toutes les activités économiques sont soumises à l'impôt dont le montant est proportionnel aux revenus. Cet impôt ne doit pas apparaître insurmontable afin d'être acquitté sans contestation, en échange de quoi la mafia offre sa protection. La fonction de cet impôt est, bien sûr, de créer une source de financement, mais a aussi valeur de symbole. En payant l'impôt, les commerçants reconnaissent implicitement les normes mafieuses et font allégeance à la mafia, ce qui a d'évidentes conséquences sur l'autorité de l'Etat. Fabrizio Maccaglia conclut son intervention en expliquant que la longévité de la mafia est directement liée à sa capacité à s'organiser et à utiliser l'espace.

Géo-histoire de la Mafia (Marie-Anne Matard Bonucci)

L'ancrage territorial est un facteur de continuité. Il y a bien une géo-histoire de la mafia à faire. La mafia n'est localisée, à ses débuts, que dans quelques bourgades autour de la ville de Palerme. Puis le phénomène s'implante à l'intérieur de la ville et s'étend bientôt à toute la Sicile. Après la Seconde guerre mondiale - et surtout après les années soixante - des liens entre la mafia sicilienne et d'autres organismes criminels se créent. Cette diffusion ne s'est pas arrêtée là puisque on enregistre aujourd'hui des crimes mafieux dans le nord de l'Italie et jusque sur les côtes sud de la France.

Les éléments de continuité ? Tous d'abord la violence est l'essence même de la mafia, en particulier à partir des années quatre-vingt où elle redouble d'intensité avec l'augmentation des conflits entre clans. D'autre part, l'assise territoriale est une donnée structurelle de la mafia. Cette assise, très importante jusqu'à il y a peu, est d'ailleurs en train de se modifier : sans contrôle du territoire pas de pouvoir puisque le contrôle du territoire signifie également le contrôle des ressources.

Pourquoi la mafia s'est-elle implantée dans les bourgades autour de Palerme ? D'un point de vue économique, ces bourgades sont au centre de l'activité ; d'un point de vue politique, l'Etat s'appuie sur des brigands pour faire régner le calme sur le territoire. Et puis, contrôler le territoire, c'est aussi pouvoir se cacher, en raison de la connaissance de la topographie et de la géographie que ce contrôle implique. Toto Rina, par exemple, s'est caché pendant près de 23 ans. Sans la loi du silence et sans ce contrôle du territoire, jamais il n'aurait pu disparaître aussi longtemps.

Les éléments de rupture Le trafic de drogue peut être un élément de rupture dans la mesure où les mafieux ne sont pas habitués à gérer les énormes sommes d'argent qu'il rapporte.

Par ailleurs, la justice italienne a fait de grands progrès à l'époque des juges Falcone et Borcelino. A la mort du juge Falcone, la population est descendue dans la rue pour protester.

Une telle manifestation aurait été impossible quelques années auparavant. Enfin, avec la mondialisation, le rapport au territoire se modifie peu à peu. Quel avenir pour la mafia dans ce contexte qui ne se limite désormais plus aux seules régions italiennes et aux territoires des clans ? S'il existe bien des éléments de rupture, Marie-Anne Matard Bonucci reste, quant à elle, pessimiste. La mafia, en effet, a toujours su rebondir et s'adapter aux nouveaux contextes. Il n'y a pas de raison qu'elle ne sache pas une nouvelle fois s'adapter.

Débat

Gilles Fumey : Comment enquête-t-on sur la mafia ? M.A. Matard Bonucci : Au risque de décevoir l'auditoire, je n'ai jamais reçu de menaces. Je me base essentiellement sur des écrits ou sur des témoignages. Fabrizio Maccaglia : Mes principales sources proviennent des rapports de commissions d'enquête et des rapports de la gendarmerie italienne. Colette Valat : Lorsque j'ai fait mon étude de terrain, j'ai dû passer par un homme qui avait une position de député et qui, -semble-t-il - ne m'a pas jugée dangereuse. J'ai donc eu accès à tous les procès-verbaux des constructions illégales qui correspondaient à trente-cinq ans d'archives mal empilées et non classées au centre de la pièce de la Mairie !

Quels sont les rapports entre le fascisme et les organisations mafieuses ?

M.A. Matard Bonucci : A l'époque du fascisme, la mafia tente de se rapprocher de Mussolini, non par conviction ou par idéologie, mais pour le pouvoir politique qu'il incarne, car la mafia a toujours essayé de se rapprocher du pouvoir, quelle que soit l'autorité en place. Comme Mussolini ne conçoit pas une autre autorité que la sienne en Italie, le gouvernement fasciste envoie le préfet Mori en Sicile pour lutter de façon massive contre la mafia. Les répressions policières sont alors très sévères, des villages entiers sont mis à sac et leurs habitants parfois torturés. L'un des buts de l'époque est de dissocier la paysannerie des chefs de clans en encourageant et en récompensant les personnes qui livrent des informations. Dans cette optique, le préfet Mori enregistre quelques succès. Pourtant, à la fin des années vingt, le régime le remercie et l'écarte du pouvoir en décidant unilatéralement que la bataille contre la mafia est remportée. (Il faut rappeler le contexte du régime en place qui ne pouvait concevoir de ne pas " gagner la bataille " pour reprendre les termes mêmes du vocabulaire fasciste). Cependant, à la fin des années trente, la mafia se restructure et redevient très active. Une partie des mafieux quitte la Sicile pour les Etats-Unis, via la Tunisie. Le bruit a couru que la mafia aurait aidé les Américains à lutter contre le régime fasciste. Les alliés offriront d'ailleurs certains postes aux mafieux leur permettant une nouvelle fois de prendre possession du territoire.

Compte-rendu : Delphine Papin